

renversés, l'un en avant, l'autre en arrière. Ce dernier détail est même à retenir et à rapprocher des petits démons que nous voyons en même place à Amarâvatî (fig. 68), si l'on veut s'expliquer que, dans les règles de l'iconographie bouddhique postérieure, le siège du Buddha soit censé à ce moment supporté par « quatre Mâra »<sup>(1)</sup>. Mais il est assez clair, par tout ce qui précède, que les fouilles futures ont encore beaucoup à nous apprendre sur la façon dont l'école du Gandhâra a conçu et traité dans le détail la scène de la « Tentation ».

L'ARRIVÉE À L'ILLUMINATION (*ABHISAMBODHANA*). — Cependant l'armée de Mâra, vaincue avant le coucher du soleil, se disperse dans toutes les directions, et le Bodhisattva, resté seul, reprend sa méditation interrompue. Le soir tombe; durant les trois veilles de la nuit se dévoilent tour à tour à l'esprit du Prédestiné la vision du cercle sans fin de la transmigration, puis de ses causes, et enfin de son remède; avec l'aube naissante, le jour de la vérité achève de se faire dans sa pensée, et la parfaite illumination (*sambodhi*) devient son partage. En ce sens, le *Mahāvastu* a pu dire que l'armée de Mâra n'est définitivement dissoute qu'au soleil levant. L'astre qui se lève n'éclaire plus en effet un « religieux » entre mille autres, mais un être unique en son temps et en son monde, un « Buddha parfaitement accompli ». Le Prédestiné a ainsi atteint le point culminant de sa carrière, but des aspirations de ses innombrables existences antérieures; la prédiction de Dîpaṅkara (fig. 139 à 141) est réalisée : une ère nouvelle s'ouvre pour le salut des hommes et des dieux. Or, de cet instant capital aux yeux des fidèles bouddhiques, nous ne possédons au Gandhâra aucune représentation directe, mais seulement, comme nous allons voir, des sortes d'approximations. Si forte que soit la surprise, la raison de ce fait n'est pas longue à trouver. On ne peut craindre de s'exagérer

<sup>(1)</sup> Cf. *Iconogr. bouddhique*, II, 1905, p. 19.